

Initiation professionnelle

Allez, au travail les jeunes!

Des jeunes de la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) ont troqué le temps d'un stage chez Aglaé et Sydonie « survêt/basket/casquette » contre botte et bleu de travail. Certains d'entre eux sont sur le chemin de la vie active. Se rendre utile tout en acquérant une expérience de vie. Tel est le dispositif proposé par le CAE (centre d'action éducative) de Calais. Que ce soit dans le cadre d'une première approche du monde du travail ou d'une réinsertion professionnelle, des structures telles que la ferme pédagogique « Chez Aglaé et Sydonie » et les Ateliers De La Citoyenneté accueillent des jeunes du CAE. C'est avant tout le moyen d'ouvrir le dialogue, d'offrir à des personnes socialement dépendantes la possibilité de s'épanouir dans un contexte privilégié et rassurant.

Ce concept a vu le jour en 2004. Frédéric Lecoester, éducateur de justice, cherchait des terrains de stage, privilégiant la découverte des entreprises. François Van Heems (animateur photo au centre Gérard Philippe) lui présente Xavier Rétaux et Laurent Fradin, respectivement directeur des ADLC et chef d'entreprise individuelle. Ensemble, ils mettent en place un système qui permettrait aux futurs stagiaires de se resocialiser, de réapprendre des règles de vie, souvent négligées par les jeunes qu'ils soient en quête d'indépendance ou en conflit avec le monde qui les entoure.

Trois phases.

La première phase débute chez « Aglaé et Sydonie » à Eperlecques. A environ 15 min de la gare de Watten, c'est à vélo que les jeunes s'y rendent, entre qua-



Les jeunes ont apprécié leur passage chez « Aglaé et Sydonie ».

tre et cinq fois par semaine.

Ménisierie, maçonnerie, entretien des espaces verts, soins aux animaux, intendance et accueil de groupes sont les activités journalières des stagiaires qui viennent chez « Aglaé et Sydonie ». « L'intérêt, c'est de donner

du temps, c'est le partage des savoirs », commente Laurent Fradin. Je reçois des groupes (centres scolaires, structures sociales et particuliers) depuis 2002. Je me suis proposé pour accueillir ces jeunes. On travaille ensemble, on mange ensemble. On forme une

équipe », explique-t-il.

Se lever de bonne heure, reprendre un rythme de vie régulier sont les premiers enseignements de la formation « Multimétiers ». L'idée est de remobiliser le jeune, hors de tout circuit. Lui permettre d'appréhender en douceur le milieu professionnel, le responsabiliser face aux différentes tâches qu'il aura à accomplir.

Un pas vers la vie active.

Au terme de cette étape, un bilan est fait. L.Fradin, F.Lecoester, et X.Rétaux évaluent avec le stagiaire la cohérence de son projet professionnel et sa capacité à faire face aux réalités de la vie d'entreprise. Le jeune est orienté selon son choix dans l'un des différents ateliers qui lui sera proposé par les Ateliers De La Citoyenneté. C'est le début de la seconde phase.

Les ADLC ont un rôle prépondérant. Ils sont l'intermédiaire entre la ferme et l'entreprise classique. Ces ateliers accueillent principalement un public d'adultes en insertion et défendent également un projet social. Les règles de travail sont plus souples qu'en entreprise, il faut prendre le temps et développer la communication.

Trois types d'ateliers s'ouvrent aux jeunes stagiaires: L'atelier bâtiment, c'est à dire différents chantiers où prévalent l'aménagement et la réhabilitation de locaux. L'atelier déco offre des prestations de décoration (décors de festivals, restauration de meubles, rénovation de cages d'escaliers...) Enfin, l'atelier multimédia fait dans l'alimentation de bases de données et la conception graphique en tout genre. « La phase

deux est un outil pour les jeunes, en lien avec leur projet personnel et professionnel. Ils ont repris leur vie en main chez « Aglaé et Sydonie », se sont responsabilisés et familiarisés aux règles de travail, commente Xavier Rétaux. Ils doivent être prêts à travailler avec des adultes et des encadrants différents. »

La phase trois correspond à l'indépendance du jeune. Concrètement, elle se caractérise par l'accès à l'emploi ou par la reprise des études.

« Ce dispositif, en terme d'insertion est adapté aux jeunes sans projet ou incasable, commente une éducatrice du CAE. Ils quittent de plus en plus tôt le circuit scolaire et y sont même réfractaires. Ils sont sans rythme, en dehors de toute réalité. En ce sens, ce système a plusieurs objectifs: l'on vise à resocialiser le jeune, par l'apprentissage de valeurs, et à l'immerger dans la réalité. Il est poussé à se découvrir lui-même dans le milieu professionnel. Il va s'en dire que c'est un bon outil d'insertion et de travail éducatif. »

A ce jour, deux jeunes sont entrés de plein pied dans cette troisième phase. Ce projet de l'UEAJ constitue une alternative pour les jeunes de la PJJ. Malheureusement, cette voie n'est pas accessible à tous. Seuls quelques-uns connaissent le privilège de pouvoir s'épanouir au grand air, s'investir et se responsabiliser au sein d'une réalité sociale: la difficulté de se faire une place dans le monde du travail.

(Reportage réalisé par Doreen RANDOUX, membre des ADLC)

Parmi les jeunes qui ont découvert le monde du travail...

□ Steve, 18ans, ne regrette rien

A 18 ans, Steve s'est engagé dans l'armée de terre en tant que conducteur de porte char. « J'ai travaillé chez Laurent pendant près d'un an. Cela m'a apporté de l'expérience. J'ai découvert le monde du travail avec ses avantages et ses inconvénients! Me lever en pensant que j'ai des responsabilités, des tâches à accomplir tout au long de la journée. De nouveaux défis!

J'aimais beaucoup venir ici, ça change de la ville! Ça m'a permis de cibler mes attentes quant à mon avenir professionnel et m'a aidé à franchir les étapes (du CIO à Versailles en passant par différents entretiens.) Je ne regrette rien. »

□ David, 17 ans, compte reprendre l'école.

« Je suis resté à la ferme pendant quelques mois et suis allé ensuite à l'atelier Déco. Ça n'a pas donné de suite...Je suis retourné chez Laurent. J'ai d'abord cru à un échec, mais j'ai réalisé que je n'étais pas prêt. Je compte retourner à l'école, commencer un BEP. Il me reste quelques semaines pour décider dans quelle branche je souhaite me lancer. »



Steve, David et Doreen (de gauche à droite).



□ Doreen, 19 ans, « c'est une aubaine »

« J'ai intégré le dispositif l'été dernier. Actuellement je travaille sur un dossier à l'atelier multimédia. C'est une aubaine pour nous,

on nous propose des choses vraiment intéressantes. Si le jeune est motivé, et s'il se donne les moyens pour s'en sortir c'est la réussite assurée! Enfin presque...C'est le jeune qui fait le dispositif, et pas l'inverse. Même si les je-



unes les plus fragiles financièrement peinent à acquérir leur indépendance. Je suis de ceux pour qui la rémunération mensuelle est vitale; il faut avoir les nerfs solides pour s'en sortir, et faire face aux problèmes financiers.